

Conserver le paysage culturel acadien

On pourrait se demander ce que l'artiste peintre Dianne Surette et «les embargeux de foin » (personnes qui mettent le foin en meule) ont en commun. Malgré leurs activités très différentes, il y a beaucoup de ressemblances entre ces Acadiens. Ils ont tous grandi ou habité une bonne partie de leur vie dans la paroisse Sainte-Anne-du-Ruisseau, à côté du vaste marais de la Passe-de-Pré qui s'étend des Buttes-Amirault à la Pointe-à-Hubbard dans le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Ils s'intéressent tous à la conservation de divers aspects d'un paysage culturel qui disparaît ou qui a déjà disparu. Et ils ont tous partagé leur passion avec les visiteurs au lieu historique national de Grand-Pré.

Dianne Surette a travaillé comme artiste en résidence à la galerie de Grand-Pré du 25 au 31 juillet. Au cours de la semaine, elle a montré ses tableaux et parlé de son travail avec les visiteurs. Dianne a commencé à peindre peu de temps après qu'elle et son mari ont déménagé à la Pointe-de-l'Église en 1975. Bien qu'elle aime faire des oeuvres abstraites, la plupart de ses tableaux évoquent des paysages réalistes. Une peinture, par exemple, montre trois barges (meules) de foin à la Passe-de-Pré. Plusieurs autres tableaux montrent des cabanes de pêche, un de ses sujets préférés. Dianne Surette dit qu'elle veut capter ces petites cabanes avant qu'elles tombent dans la mer. Il y a une trentaine d'années, ces cabanes ponctuaient le littoral des régions acadiennes. Sauf dans des endroits protégés et hautement touristiques comme Peggy's Cove, ces cabanes risquent de s'effacer de la mémoire collective. Là où l'industrie de la pêche a survécu, l'architecture artisanale de la cabane de pêche a été remplacée par l'anonymat des grosses usines de pêche. À l'aide de son pinceau, Dianne sauve la cabane de pêche acadienne de l'oubli.

Quoique beaucoup plus physique, le travail de l'équipe d'embargeux de foin sauve aussi un aspect du paysage culturel acadien. Composée de Nancy Amirault, Austin Saulnier, Melvin Landry, Phil Landry, David Landry, Junior Doucette, Jason Saulnier, Franklyn Moulaison et Evan Muise, cette équipe a passé toute la journée du 24 juillet au lieu historique national de Grand-Pré. Ils ont montré aux visiteurs comment on construisait autrefois une barge de foin salé dans leur région natale. Jusqu'aux années 1950 environ, on aurait pu voir mille barges de foin sur le marais de la Passe-de-Pré. Celles qui sont présentes aujourd'hui sont le résultat d'une initiative de Austin Saulnier et Franklyn Moulaison qui remonte à 1997. Le travail de documentation des embargeux de foin comprend non seulement l'apprentissage de tous les gestes extrêmement précis qu'il faut faire pour construire une barge de foin, mais aussi l'utilisation du vocabulaire spécialisé qui décrit tous ces gestes. Il y a toutes sortes de mots en français standard pour décrire l'activité de faire les foins, mais les embargeux de foin de Par-en-Bas utilisent les mots techniques que leurs ancêtres ont apportés de France au 17^e siècle – des mots tels que *chafaud*, *couplet*, *jimbarge*, *mûleron*, *barge* et *embarger* que l'on trouve ailleurs en Acadie. La construction de la barge de foin à Grand-Pré fut un spectacle visuel et linguistique tout à fait extraordinaire.



PHOTO (Dianne Surette) : *Passe-de-Pré*, tableau de Dianne Surette daté de 2004



PHOTO (François Gaudet) : Austin Saulnier et David Landry transportent un mûleron (meule de foin) à l'aide de deux jimbarges (perches)



PHOTO (François Gaudet) : Les embargeux de foin devant leur barge de foin, construite à Grand-Pré le 24 juillet 2011

S. R. , août 2011